Nikoletta Házas

EROS/MYTHOS/LOGOS

*Les caractéristiques de la méthodologie de recherche barthésienne et son applicabilité dans la critique de la recherche culturelle*

À mon avis en effet, les êtres humains ne se rendent absolument pas compte du pouvoir d'Éros, car s'ils avaient vraiment conscience de l'importance de ce pouvoir, ils lui auraient élevé les temples les plus imposants, dressé des autels, et offert les sacrifices les plus somptueux ; ce ne serait pas comme aujourd'hui où aucun de ces hommages ne lui est rendu, alors que rien ne s'imposerait davantage. Parmi les dieux en effet, [189d] nul n'est mieux disposé à l'égard des humains : il vient à leur secours, il est leur médecin, les guérissant de maux dont la guérison constitue le bonheur le plus grand pour le genre humain. Je vais donc tenter de vous exposer quel est son pouvoir, et vous en instruirez les autres. [[1]](#footnote-1)

LA « MÉTHODOLOGIE PRIVÉE » DE BARTHES

Dans cette étude, nous nous proposons d’esquisser les principales caractéristiques de la méthodologie barthésienne visant à l’interprétation des phénomènes et des mythes culturels du quotidien. Cela s’explique par notre volonté non dissimulée de vouloir examiner au travers de l’exemple barthésien si la méthode est toujours applicable à l’ère contemporaine. L’étude de cas porte sur un domaine de la culture hongroise où – selon notre hypothèse – les discours producteurs et réflecteurs de l’idéologie de l’amour et des relations en couple, qui affectent une partie considérable de la société, fonctionnent de façon particulièrement active. Ce domaine n’est autre que le champ discursif des livres populaires de psychologie dont le sujet porte sur *les relations en couple, l’amour et la famille*. Nous retracerons ce champ discursif en présentant et en commentant les exemples choisis et nous l’analyserons du point de vue de la critique d’idéologie.

Dans la première partie de cette étude, nous présenterons quelques spécificités de la méthodologie barthésienne à travers deux exemples. Dans la deuxième partie, en partant des conclusions tirées de la première partie, nous rendrons compte des résultats d’une recherche actuelle qui elle-même doit beaucoup à la méthodologie et à la manière de voir de Roland Barthes.

\*\*\*

Les discours théoriques portant sur la recherche de la critique culturelle accordent une grande importance à la définition et à la légitimation de leur domaine de recherche, à la mise au jour et à la construction de leurs histoires traditionnelles, de leur répertoire de concepts, de leurs orientations politiques et de leurs références qui les lient aux différents milieux culturels, ainsi qu’à la concurrence de ces histoires traditionnelles et de ces aspects. Toujours est-il qu’ils semblent prêter moins attention aux questions de la *méthodologie de recherche*. Or, dans la perspective d’une éducation universitaire spécialisée dans l’interprétation et dans la description des phénomènes de la culture contemporaine et dans l’analyse des constructions idéologiques, des stéréotypes typiques et des mécanismes de fonctionnement de celle-ci, la définition de ces questions méthodologiques est essentielle et inévitable.

L’œuvre de critique d’idéologie exemplaire de Roland Barthes a joui d’une attention et d’une considération importantes dans les milieux littéraires et des lettres au cours de la deuxième moitié du dernier siècle, néanmoins, chose surprenante, il a été très souvent ignoré par les chercheurs impliqués dans des recherches inscrites au programme des « cultural studies ». Ceci est non seulement dû au fait que la recherche culturelle – à la différence des domaines anglo-saxons ou allemands – n’a pas de valeur conceptuelle dans la langue française et ne s’est pas vraiment instituée comme courant dans la culture française[[2]](#footnote-2), mais aussi à l’excentricité aspectuelle, méthodologique et stylistique de Barthes qui n’a pas toujours suivi les règles tacites de la scientificité institutionnelle de manière stricte, dont nous pouvons repérer les traces en maints endroits dans ses écrits.

Comme les penseurs de *Tel Quel* (Foucault, Derrida ou Kristeva), Barthes a pris à tâche, en s’accommodant à l’esprit novateur et centré sur l’originalité des mouvements d’avant-garde, de *créer un style et une langue privés*, à caractère unique. L’attitude créatrice-scientifique de Barthes s’étend également sur l’utilisation personnalisée de sa méthode de recherche. Par la suite, nous nous proposons d’esquisser quelques spécificités de cette *méthodologie privée*.

A force de vouloir définir ce qu’est une méthodologie générale, nous pensons à un schéma facilement concevable, à une énumération constituée de points ou à un modèle facile à suivre : à quelque chose qui ne demande pas de créativité et qui ne laisse pas d’espace libre pour l’autonomie. Dans le cas de Barthes, il s’agit plutôt du contraire. Il a travaillé avec une méthode d’analyse constamment régénérée, pourtant facilement reconnaissable, qu’il tentait sans cesse d’ajuster à l’objet de ses analyses.

Par la suite, nous voulons attirer l’attention sur deux moments caractéristiques de l’apparition de la *méthodologie privée* dans l’histoire de l’évolution de l’œuvre barthésien. Le premier exemple choisi est *Mythologies[[3]](#footnote-3)*, l’autre les *Fragments d’un discours amoureux[[4]](#footnote-4)*. A travers ces deux exemples visiblement très différents, nous chercherons à définir comment la méthodologie barthésienne reste toujours repérable malgré sa souplesse et son caractère repensable.

Le « coming out » méthodologique des *Mythologies* (1957) – avec lequel Barthes se débarrasse plus ou moins des schémas d’analyse et du répertoire de concepts langagiers et analytiques de la sémiologie saussurienne, qui lui auraient offert un sentiment de sécurité – constitue un moment décisif dans l’histoire de l’évolution de la méthodologie barthésienne. A la différence de ses premières études (p.ex. : *Éléments de sémiologie*, *Rhétorique de l’image*), Barthes a déjà recours dans *Mythologies* à un style analytique d’essai qui lui est propre, et en profitant de la liberté offert par celui-ci, il fait miroiter ses capacités particulières de critique, sa perspicacité et son style ironique, révélateur.

La juxtaposition des essais des *Mythologies* et de l’étude *Le mythe aujourd’hui[[5]](#footnote-5)* témoigne de façon intéressante d’une ambivalence méthodologique, caractéristique de ces écrits précoces et de son œuvre en général, qu’il essaie de trancher avec le concept de la « mathesis singularis » dans son dernier livre, *La chambre claire*, écrit sur la photographie[[6]](#footnote-6). Dans les essais pleins d’allant des *Mythologies*, dont les thématiques ont été choisies dans un esprit de « tout est possible », Barthes s’emploie à dénoncer les mythes de consommation et à « prendre sur le fait » « l’illusionnisme idéologique ». Dans son article intitulé *Le mythe aujourd’hui*, il soumet les structures sociales se rapportant à la notion du mythe à une analyse sémiologique systématique. Entre les deux écrits, parus dans le même volume, se forme une véritable tension dramatique qui témoigne des dilemmes de l’auteur à l’égard de son sujet et de sa méthodologie. Dans ce qui suit, nous nous proposons de présenter les dilemmes des *Mythologies* avec des oppositions binaires.

1. Les propos d’Aristophane dans *Le Banquet* de PLATON, trad. par Luc Brisson, Flammarion, Paris, 2007, 114. [↑](#footnote-ref-1)
2. Voir Zoltán Z. Varga, *A francia kapcsolat – az irodalomelmélet „kulturális fordulatának” néhány francia kultúrtörténeti előzményéről* [La connexion française – De quelques antécédents de l’histoire culturelle française du « tournant culturel » de la théorie littéraire] = Helikon, 2005, 1-2, 115-132. [↑](#footnote-ref-2)
3. Roland Barthes, *Mythologies*, Éditions du Seuil, Paris, 1957. [↑](#footnote-ref-3)
4. Roland Barthes, *Fragments d’un discours amoureux*, Éditions du Seuil, Paris, 1977. [↑](#footnote-ref-4)
5. Les deux écrits ont été publiés ensemble, sous le même titre (*Mythologies*, Éditions du Seuil, Paris, 1957), mais *Le mythe aujourd’hui* a été omis de la traduction hongroise, publiée sous le titre de *Mitológiák* (Európa, Budapest, 1983). [↑](#footnote-ref-5)
6. Voir Roland Barthes, *La chambre claire*, *Notes sur la photographie*, Éditions de l’Étoile, Gallimard, Le Seuil, Paris, 1980, 21. [↑](#footnote-ref-6)